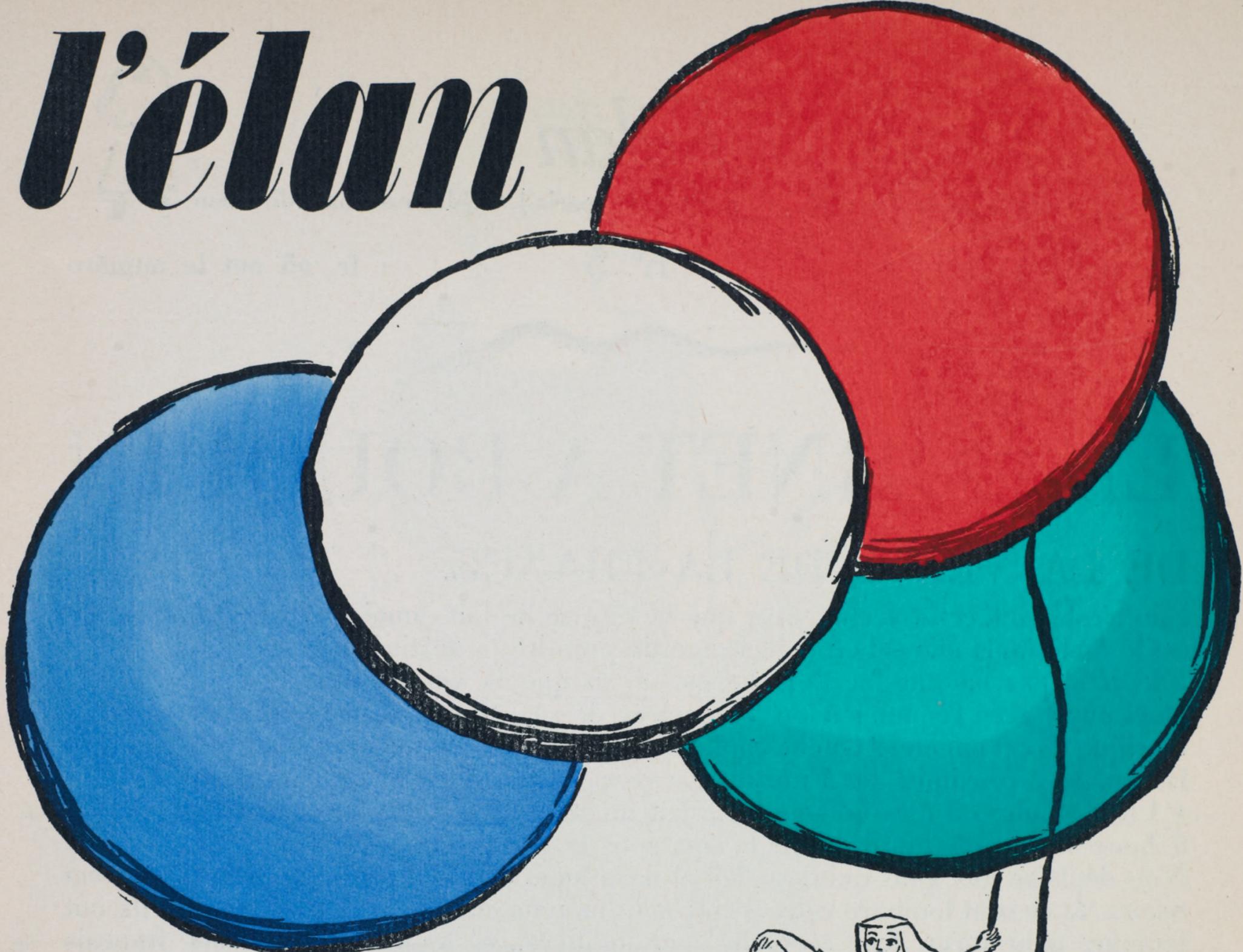


l'élan



Z. Lewitzka

LE QUADRILLE (1^{ère} figure)

dessin de Z. LÉWITZKA

l'élan

direction-rédaction: 34, rue des vignes, paris | amédée ozenfant, directeur



15 juin 1915

n° 5

1 fr. 25 net le numéro

LE CORNET A BOUQUIN

DE LA VERTU DE LA FRANCE.

Elle n'est point, cette vertu, en ce que la France ne fait jamais le mal. Qu'est-ce qui est le Mal? Mais elle est en ce courage de prendre le destin en face.

Elle n'est pas en une façade; elle est en ce que la vie continue.

Quel pays, avec l'ennemi à 80 kilomètres de sa capitale, discuterait encore sur la musique de cet ennemi? Quelle capitale aurait encore ses théâtres ouverts? Imaginez Berlin, si à proximité les Français ravageaient les villes & les campagnes!!!

« Un Zeppelin ou mes 40 sous! », criait un titi sur la Butte, un soir d'alerte, après 3 heures d'attente inutile, dans la nuit, sous la pluie, *pour voir*.

N'en déplaise aux gens qui descendent dans leurs caves, à ceux qui sont tristes *sans raisons*, & ce sont toujours ceux-là qui nous assomment de leur tristesse, car ils ont toujours peur qu'on leur reproche leur indifférence, toujours les soldats français iront au combat en chantant; les esprits moroses ont beau rechigner, c'est justement là ce qui est toujours la France, c'est cela qui nous permet encore de chanter *la Marseillaise* comme la chantaient les volontaires de Kellermann, cette grande voix qui allait résonner jusqu'au fond des Allemagnes & éveiller l'enthousiasme des Goethe & des Beethoven.

LUCIEN MAINSSIEUX 10-5-15.

N. B. Je m'excuse de ce que mon dessin est devenu en quelques semaines, tout à fait désuet & hors d'actualité, car il traite d'un chant qui eut son heure de célébrité, mais se trouve à présent tout à fait oublié depuis l'apparition foudroyante de *la Française* de Monsieur Saint-Saëns! En effet, qui se souvient aujourd'hui de ce qui fut *la Marseillaise*? Mais qui pouvait prévoir cela?

La revision du code musical s'imposait: après avoir renoncé à remplacer Wagner, essayé de substituer un nouveau Beethoven à l'ancien, Monsieur Saint-Saëns tente de remplacer à son tour *la Marseillaise*. Cet homme infatigable est vraiment toujours jeune! Nous craignons que sa dernière œuvre ne le soit trop, sans avoir cependant, comme *la Marseillaise*, une jeunesse éternelle. L. M.

Monsieur SAINT-SAËNS en *Représentation musicale*.

Monsieur Saint-Saëns, après avoir donné ses soins (le coup de grâce) à une nouvelle *Marseillaise*, vient de partir pour San-Francisco. — Il va en *représentation musicale* chez les Américains. — Ceci est une confirmation évidente de la nouvelle découverte que nous révélions dans notre numéro 2: il s'agit certainement, en effet, de la mise au point du Beethoven yankee & Monsieur Saint-Saëns va recueillir là-bas des moissons reconnaissantes. L. M.



LA MARSEILLAISE

dessin de L. MAINSIEUX

LES ZEPPELINS SUR PARIS



Tout le jour, d'en haut avaient vibré des amplitudes de cordes,
 & le sourdonnement des vols vigilants.
 Puis, la nuit inscrivait ses signes,
 & le battement des cils lumineux
 Emouvait le ciel. Des environnantes
 Vallées, la ténèbre se leva, & s'incurva...
 Alors, en les gorges des rues resserrées
 Ulula, appelant ! le cor alarmé.
 & l'on vit : illuminée
 Du pâle nimbe d'une lueur agrandie,
 & au tronçon d'une colonne dorique, pareille,
 Suspendue dans la constellation du Taureau —
 Une nef ! De la terre issaient des serpents,
 Une source réitérante de comètes, impétueuse jaillissait,
 & s'éteignait, parmi les étoiles de Cassiopée...
 — D'une petite & passante lumière, en bas portée,
 Vacillaient des bâtisses les blocs énormes. —
 Mais le calme des étoiles & la fraîcheur printanière,
 Ni le fracas des explosions, ni l'élan dru des bombes,
 Ne les purent surmonter.

A. de Holstein René Ghil

Le célèbre poète russe Maximilien Volochine qui est aussi le peintre apprécié, veut bien nous donner ce poème, traduit du russe par Madame de Holstein, qui nous donna de si parfaites traductions des poètes russes & Monsieur René Ghil, l'éminent poète. La planche ci-contre illustre ce poème. N. D. L. R.

Четвертый этаж Парижа.

Восходи, звездам сверку сверку
 И чре степенушки титану,
 Се носим коб' ил' с'а Рубе
 И в'маке св'т'овыи т'сину —
 Черт'ице кобо. От' окрест'ицы
 Равнине поглед'а л'р'а и д'е.
 Тогда в' ч'е'в'а'р'е ч'м'у' т'т'сина
 Заводим т'р'е'н'и'и'и'и'и'и'и'и'
 И было видно: освет'л'ени'и'
 Сильней д'ан'ка'а' в'и'и'а
 Как' е'т'е'ом' г'ор'и'е'н'и'и'и'и'и'и'
 В'и'е'и'и'и'и'и'и'и'и'и'и'и'и'и'
 Кораб'и'и'... О' земли в'л'и'ва'и'е'е'е'е'
 И'со'ко' б'и'и'и'и'и'и'и'и'и'и'и'и'
 И'г'а'р'е' с'р'е'д'е' з'е'м'л'и'и'и'и'и'
 В'и'з'у'и'и'и'и'и'и'и'и'и'и'и'и'и'
 С'т'р'о'е'н'и'и'и'и'и'и'и'и'и'и'и'и'
 К'о'л'ь'ч'е'в'и'и'и'и'и'и'и'и'и'и'и'
 И'и'и'и'и'и'и'и'и'и'и'и'и'и'и'и'
 В'е'с'е'н'н'и'и'и'и'и'и'и'и'и'и'и'i

Максимilian Волочин

UN HEUREUX RÉSULTAT DU BLOCUS

L'ALLEMAGNE A BOUT DE TOUT

Certes, les millions de bras de la nombreuse Allemagne ne se lèvent pas encore tous pour faire « Kamerad », mais ce moment viendra peut-être bientôt. Monsieur Jean Herbette, dans l'Echo de Paris, déjà, discutant sur des statistiques à première vue baroques, nous le démontra : elle sera bientôt à bout de tout. Piqué au jeu de détective national, mais plus bref, un rédacteur du même journal, qui pourrait bien être officiel, nous suggéra la même vérité, le 30 mai :

Le Bombardement de Ludwigshafen.

« Un grand nombre de bombes furent jetées sur la fabrique d'aniline et de soda ». Le communiqué officiel toujours discrètement modeste nous annonce d'autre part que la Badische Anilin und Sodafabrik est maintenant la plus considérable fabrique d'explosifs d'Allemagne.... Quelle lumière !

Les Allemands en sont donc à utiliser le soda comme explosif !

Quand on pense que leurs communiqués voudraient nous faire croire que les Russes sont armés de massues !

A eux le soda, à nous la turpinite !



P. S. — Un de nos savants collaborateurs nous fait remarquer que « Soda » en langue allemande veut dire soude.... nous n'en croyons rien et nous nous abritons sous l'autorité de nos confrères des grands journaux : En 70 nous ignorions l'allemand ce qui nous valut quelques déboires, mais depuis !

N. L. D. R.

AMED.

dessin de MAXIMILIEN VOLOCHINE



Maximilien Volochine

Les ZEPPELINS sur PARIS



DE GABRIELE D'ANNUNZIO A THÉODORE BOTREL

Nous assistons au triomphe du lyrisme. Qui ne se sent comme piqué d'un regret que ce ne soit pas du lyrisme français. Une amicale jalousie n'est-elle pas la plus belle des louanges? Ce n'est pas que nous manquions tout à fait de poètes en France, mais ils sont spécialisés dans l'hydraulique (particulièrement les bassins & les jets d'eau), l'âme féminine, & autres sciences occultes.

Au fond, Monsieur Gabriele d'Annunzio, s'il nous a exaltés, ne nous a pas surpris, mais qui eût attendu de ce bon Monsieur Botrel, le doux élégiaque, le chantre candide de la lande & du petit mouchoir rouge de Cholet, des élans aussi splendidement sauvages? Sa voix légèrement gondole n'éveillait que les échos humides des âmes tendres, les échos moisissés des ouvriers, des ventes de charité & des salons mieux pensants. Il était l'apôtre douceâtre de la bonne chanson....

Vint la guerre. Monsieur Botrel était prêt : les entrailles de cet excellent bourgeois couvaient les germes d'une muse casquée : déjà elle vagit.

Le son du canon & voici cet agneau sans tache un Marie-Joseph Chénier 1914-1915.

Ci-gît un spicilège de ces premiers vers ★ :

« Ah ! badaboum ! badaboum ! badaboum !
« Vrai, d'orgueil il y a de quoi roter... &, dame !
« Quand la gross' Bertha rote, on l'entend d'Rotterda...me.
« Ah ! badaboum ! badaboum ! badaboum !
« La déflagration des gaz est sans pareille,
« Faut se boucher le nez, le bec & les oreilles :
« Ah ! badaboum ! badaboum ! badaboum !
« Mais l'air & la chanson, entre nous tout s'explique
« Puisque c'est un Fon d'Kroupp ★ qui fournit la musique :
« Ah ! badaboum ! badaboum ! badaboum !
.....
« Parfois, elle délire &, folle Walkyrie,
« Elle semble imiter Wagner en sa furie...
« Ah ! badaboum ! badaboum ! badaboum !
« C'est intenable alors : « Ferme ça ! phénomène,
« « Et soigne ta maladie si qu'elle est wagnérienne ! »
« Ah ! badaboum ! badaboum ! badaboum !
.....
« Ah ! badaboum ! badaboum ! badaboum !
« Pour couvrir la chanson de nos pièc's de marine,
« Elle crache ses poumons & f... l'camp d'la poitrine !
« Ah ! badaboum ! badaboum ! badaboum !
« Un d'nos obus, un soir, lui félera la gueule ;
.....

★ *La Grosse Bertha*, air de Tiercy, *Le Rire*, 5 juin.
★ Même Von Krupp nous aurions compris.

« Ah ! badaboum ! badaboum ! badaboum !
« « Ci-gît la gross' Bertha qui mourut poitrinaire
« « D'avoir voulu... chanter plus haut que son derrière ! »
« Ah ! badaboum ! badaboum ! badaboum !

« Théodore BOTREL. »

Non... « vrai d'orgueil » n' « y a pas de quoi roter... » !

Tout de même nous ne voudrions pas être méchants : voilà un bon Français animé des meilleures intentions qui, avec un dévouement vraiment spartiate, se ferme les portes des excellentes maisons où il se produisait exclusivement. Seulement nous sommes athéniens & la meilleure façon de railler Lacédémone est-elle d'adopter l'esprit de Béotie?

A un homme naguère d'une si exquise politesse, il faut, nous le croyons, une manière d'héroïsme pour trivialiser ainsi son cercelet de poète, mais à cette heure n'est-ce pas du bien de perdu? Essayons de son langage.

Le doux barde Botrel barde, il barde même fort, il extrabarde, il chambarde & se chambarde ainsi que sa musicale moitié, mieux, il se mayolise : de *la Paimpolaise* il tombe dans *la Mayolaise*. Monsieur Botrel s'émancipe. Monsieur Botrel se dessale : Botrel le dessalé...

C'est la chute d'un Ange.

On serait curieux de savoir ce que peut bien penser le dictionnaire de rimes de Monsieur Botrel. Magnifique effet moral de la guerre : la France se perdait dans des subtilités décadentes. Monsieur Botrel a réagi!

La Paimpolaise, c'était un tant soit peu pâlotin, innocent, mais c'était si convenable. Tant de balourdise vulgaire chez un « poète » qui eut de la vogue dans un si excellent monde! Cela est mal. Cela est laid comme un juron aux lèvres d'une jeune fille. Vous écrivez, me dit-on, pour les soldats, c'est d'un bon cœur, vous êtes un excellent homme, Monsieur Botrel, mais vous n'êtes plus convenable : allez, vous ne remplacerez pas le mot de Cambronne aux tranchées, il faudrait plus de génie & puis, croyez-vous qu'il faille à nos soldats tant de platitude en des moments où le plus bas s'ennoblit? Prenez-vous la Victoire pour un Stercoraire?

Nous épiloguons! au fait attendons la seconde pièce, car il se pourrait que le souffle épique de Monsieur Théodore Botrel se fût tout simplement trompé d'issue, car c'est

« ... à se boucher le nez, le bec & les oreilles », à croire que « c'est un Fon d'Kroupp qui fournit la musique. »

Hélas! nous n'avons pas le 420, mais nous avons Monsieur Théodore Botrel, barde breton, il est aussi d'un fameux calibre.

● A. O. ●



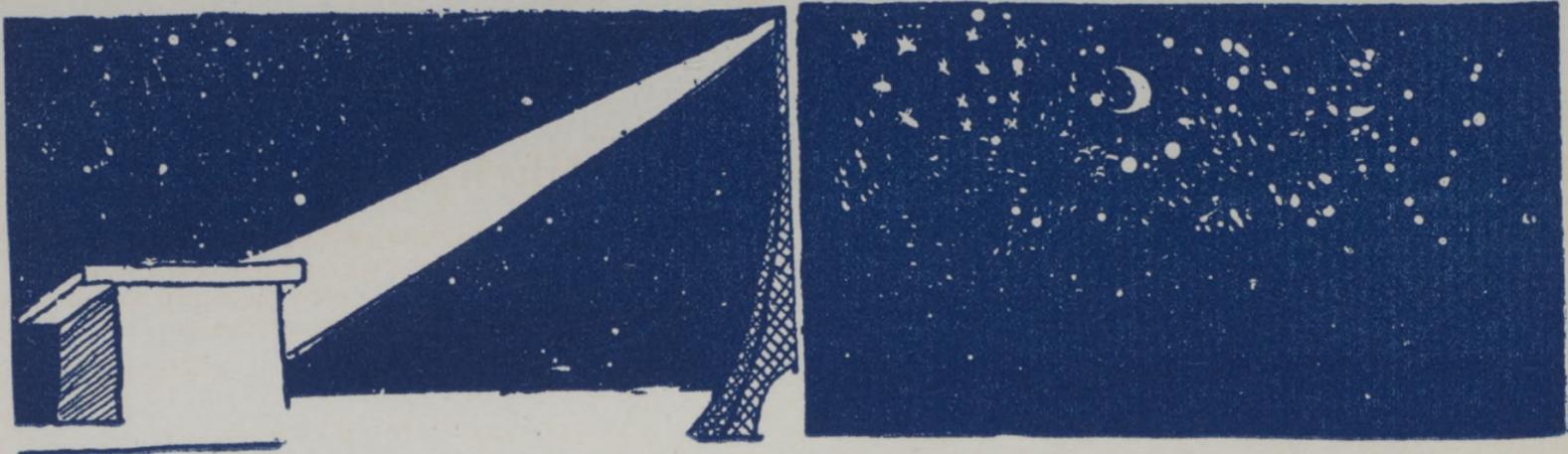
Nos lecteurs remarqueront notre effort soutenu pour répondre à leur accueil.

Nous paraissions dès aujourd'hui sans augmentation de prix sur 16 pages au lieu de 12

& nous préparons d'autres améliorations.

Dès maintenant nous ne pouvons plus assurer de collections complètes qu'aux nouveaux abonnés, car il ne nous reste plus qu'un très petit nombre des numéros 1 et 2, qui sont numérotés et qui ne seront pas réimprimés.

l'Elan.



ÉLÉGIE A LA TOUR EIFFEL

— Mon amie, ma sœur, il me plaît de te parler aujourd'hui, puisque tu es la personne la plus en vue de Paris...

— Je crois que tu t'ennuies le soir... Depuis longtemps l'ombre est trop pesante qui flotte autour de toi.

— & la mode a changé qui te permettait de traîner un lumineux panache, comme un « suivez-moi-jeune-homme », un suivez-moi vers ce théâtre mort de l'avenue Montaigne...

— O Tour Eiffel, tu ne connais plus ces aoûtas bénins qui te grimpaient aux genoux, quand, dimanches populaires, un pensionnat de jeunes filles venait boire, sur ta plateforme, des sirops à la grenadine...

— Tu avais une poésie, & tu aurais été au Paradis de Francis Jammes. Hélas!..

— Hélas ! tu n'as plus dans les oreilles que le rythme des stances balancées par l'agence Wolff & les communiqués hertziens dont bourdonnent tes tempes comme si tu avais pris trop de l'aspirine du docteur Bayer.

— Le temps n'est plus où tu tonnais aux midis pacifiques ; & la poudre est vivante des canons que tu portes au-dessus du *kilt* sombre & quadrillé de tes jambes écossaises !

— O jours légers de mon enfance, Tour Eiffel de l'Exposition, tu avais le Pavillon d'Allemagne couché près de tes pieds... Le comte Zeppelin s'en souvint-il encore, lorsqu'il voulut te terrasser ?

— Mon amie, ma sœur, tu étais aussi la sœur de cette petite fille courageuse qui fut blessée au Trocadéro... Elle était parisienne comme toi, mais beaucoup plus petite... Elle ne t'en a pas voulu de son destin !

— Reste dans l'ombre où je te parle à cette heure... Tu t'ennuies peut-être, les soirs sans lune, parce que la conversation des nuages est insipide.

— Mais, ne te plains pas trop... Il y a des nuits où les étoiles se parlent entre elles, & tu es assez grande pour pouvoir comprendre leur langage!..

J. N. Faure. Biguet





L'INTRUS OU LE PIGEON FRATRICIDE

LE TAUBE SUR VENISE (1915)

arrangement d' AMÉDÉE OZENFANT



DIPTYQUES

CEUX DONT ON SE SOUVIENT

*L'étonnante moisson des guerriers magnifiques
Jonche nos champs d'honneur ;
Bientôt l'historien, dans ses récits épiques,
En sera le glaneur...*



*C'étaient corps vigoureux, aux âmes de vaillance,
Se ruant au combat
D'un élan de vainqueurs, braves avec outrance ;
& la mort les abat!*



*Tandis que de shrapnells le ciel ardent s'étoile,
Crispés sur le sol chaud,
Ils saignent tout leur sang ; & leur regard se voile,
Mais rêve encor d'assaut...*



*Alors, avec bonheur, libérés de souffrance,
Ivres d'amour fervent,
Ils relèvent le front, murmurent : « Pour la France ! »
& tombent en avant!*



*Ces robustes soldats, frappés dans la victoire,
Vivent en vérité ;
Grands noms ou gens obscurs, le prestige de gloire
Les nimba de clarté!*

★ RENÉ DRANCOURT ★

25 Mai 1915

CEUX QU'ON OUBLIE

*Il est d'autres martyrs, dont on ne fait mémoire :
A peine un écriteau ;
Car le sort de ceux-là, ce n'est pas de l'histoire :
Il ne fait point tableau...*



*Affirmant qu'ils n'étaient frères qu'en apparence,
& tout vibrants d'espoir,
Ils devançaient, par leurs sursauts d'impatience,
L'appel du Grand Devoir!*



*Ne se souvenant plus de leur santé précaire,
Ils partirent joyeux ;
Ils n'avaient pas voulu prévoir leur dur calvaire,
Ni l'hiver pluvieux...*



*Mais leur fragilité s'offrit sans résistance
Au long frisson fatal ;
Ils sont morts loin du front, dans un fade silence,
En un blême hôpital...*



*Ces victimes, hélas ! paraissent prosaïques
& leur fin sans splendeur ;
Pourtant je les préfère aux guerriers magnifiques,
Tombés aux champs d'honneur!*

à la mémoire d'ANDRÉ LAFON

mort à l'hôpital de Bordeaux.

dessin de ZINA OZENFANT



CÉRÉMONIE EN RUSSIE POUR LE SUCCÈS DES ARMES ALLIÉES

LA MACHINE A FOUETTER

Un périodique apériodique qui eut son heure de curiosité, mais qui affirme ingénument qu'il renferme l'émanation totale & définitive du génie français, grogne en sourdine contre l'Élan.

En art le mieux seul compte.

Il y a Monsieur Prudhomme qui marche sur les mains ? Il y a aussi la queue du chien d'Alcibiade, ce qui jadis fut très élégant, mais se démode.

Il fallait éviter la « tentative d'art » ? Nous avons eu le courage de l'affronter, Nous ne Nous discernons pas de couronnes, mais Nous avons l'esprit large & comprenons que d'autres aient préféré se tenir en marge de l'art. C'est la prudence même.

Donner le ton à la France, lui proposer une attitude tout à fait supérieure, au moyen de quelques schémas d'ailleurs drôles il y a six mois, mais inlassables, Vous avez dû reconnaître que c'était tout à fait difficile.

Notre indépendance nous oblige à reconnaître que d'ailleurs ces délinéations sont d'un traditionaliste, qu'elles retrempent à la source pure & véritablement autochtone de l'art des cavernes, délicieusement parfumée d'un Nous ne savons quoi d'indéfinissablement décadent : rien du hérisson de la chapelle.

Nous ne discutons pas les palmes qu'On s'offre, mais il ne faut pas que cela tourne au trust des lauriers.

Vous attaquez les chapelles, Monsieur, chez Vous, c'est mieux : un tabernacle pour un petit dieu tout de même insuffisant pour une Bible de tel format ! Cela va au monothéisme.

Monsieur, nous ne saurions discuter Votre bien joli talent, mais ! que diable, il laisse quelque place en France.

Nous avons respecté Votre effort, tolérez Notre élan.

MISIA

quelques dépôts de l'Élan

à l'Élan, 34, rue des Vignes.

Librairie Lutétia, boulevard Raspail, 66.

Ferréol, rue Vavin.

Galerie Marseille, rue de Seine, 16.

Castelcho, rue de la Grande-Chaumière.

Paris-Américain, bd du Montparnasse, 120.

Boulinier, boulevard Saint-Michel.

Blanchard, place Saint-Michel, 10.

Crès, boulevard Saint-Germain, 116.

Kiosque, rue de l'Échelle, 2.

★

Stock, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 155.

Martin, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 3.

Gateau, rue de Castiglione, 8.

Emile-Paul, place Beauvau.

Galerie Bernheim jeune, b^d de la Madeleine.

Kiosques des Boulevards.

Rey, boulevard des Italiens, 8.

Floury, boulevard des Italiens.

Meynial, boulevard Haussmann.

Dorbon, boulevard Haussmann, 19.

Fontaine, rue de Laborde, 50.

Terquem, rue Scribe, 19.

Galerie Clovis Sagot, rue Laffitte, 46.

Delaporte, rue de Clichy, 24.

Galerie Weill, rue Victor-Massé, 25.

Hétain, rue de Passy, 50.

Lebeau, avenue Kléber, 85.

Lemercier, place Victor-Hugo.

Librairie Hispania, avenue Mozart, 69.

l'Élan

il paraîtra chaque quinzaine, à partir du 15 avril, sur beaux papiers de luxe : hollandaise, arches, vergés, japon, de format in-quarto raisin (25×32,5) — typographie très soignée — couleur posée à la main par Saudé, coloriste.

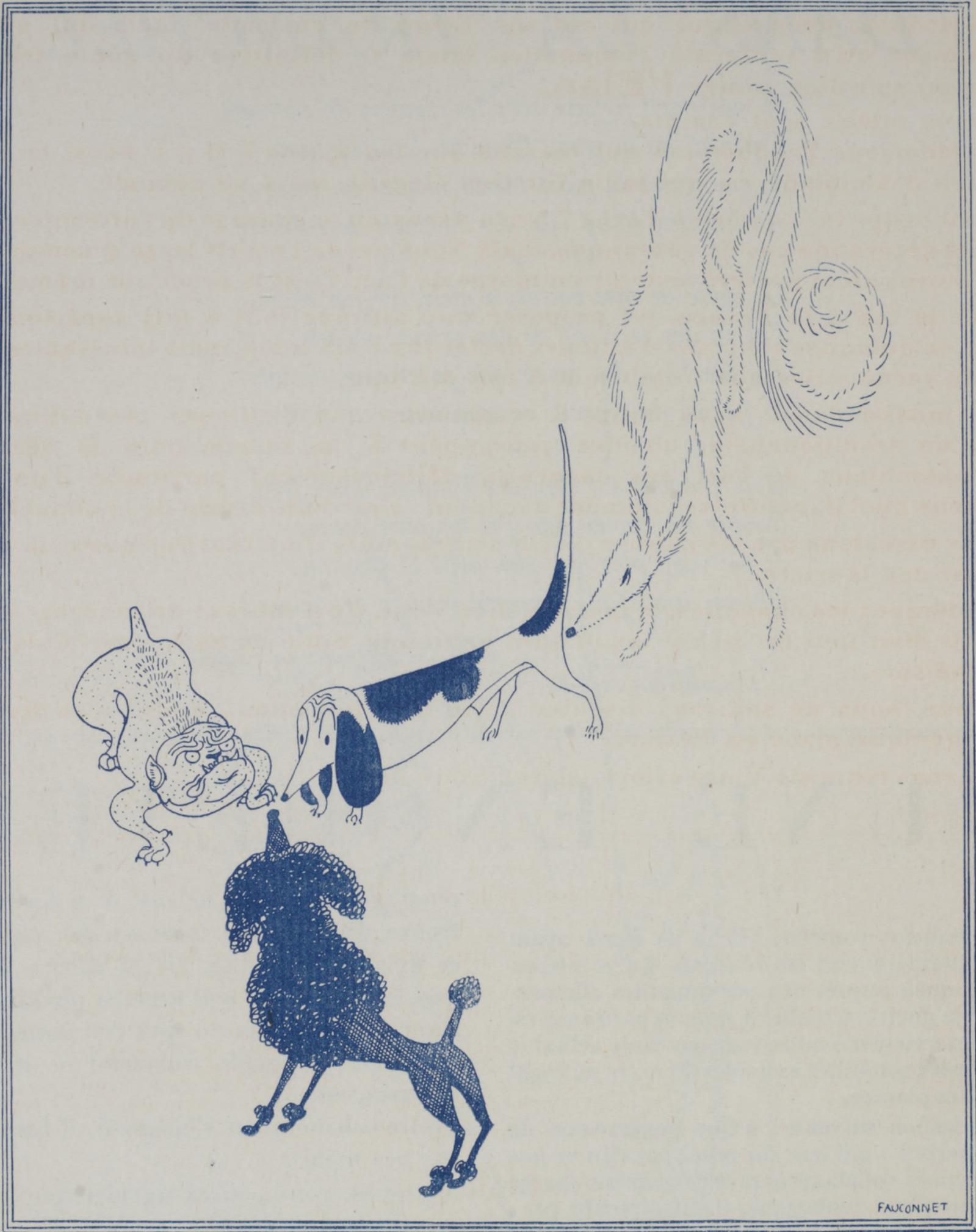
il publiera des bois, des eaux-fortes, des lithographies, en noir et en couleurs.

le numéro sera vendu 1 fr. 25.

abonnement pour 12 numéros, en France : 15 francs.

à l'Étranger : 20 francs.

il sera tiré quelques exemplaires de grand luxe sur japon impérial au prix de 5 francs le numéro — 60 fr. pour 12 numéros. les numéros des abonnés à l'édition de luxe porteront le nom du souscripteur et seront signés par le directeur-gérant.



FAUCONNET

Dessin de FAUCONNET.



DANS LA TRANCHÉE

*Je suis parti joyeux vers les champs de carnage,
Espérant qu'au péril, l'homme devenait beau
& que, fixer la mort faisait monter au cœur,
Au lieu des désirs vils, des instincts de noblesse.*

★

*La chair de mes voisins a giclé sur ma chair,
J'ai vu des os à vif & des crânes ouverts,
J'ai touché à des morts que je croyais vivants
& j'ai vu des vivants se transmuer en morts.*

★

*Mais l'homme est demeuré l'animal imparfait,
Egoïste & stupide que j'ai toujours connu
& me voici plus las, plus petit & plus nu!
Rêveur insatisfait, pourquoi vouloir des dieux?*

SOUCAT, *soldat aux tranchées*

Langemarck - 31-1-15

UNE ENQUÊTE

1

Notre éminent confrère l'*Echo de Paris* ayant publié dernièrement les résultats d'une intéressante enquête auprès des personnalités allemandes sur la guerre actuelle, il nous a paru intéressant d'interviewer à notre tour sur cette actualité brûlante les sommités animales de notre national jardin des plantes.

A la question suivante : « Que pensez-vous de cette guerre ? » qui leur fut posée par l'un de nos plus dévoués collaborateurs spécialement chargé de la chronique zoologique, il fut répondu par :

LE SINGE

Ce que je pense de la guerre, Monsieur ?
Je pense que j'en ai assez que l'on me compare perpétuellement à ce Kronprinz qui est maladroit & qui n'a même pas une queue

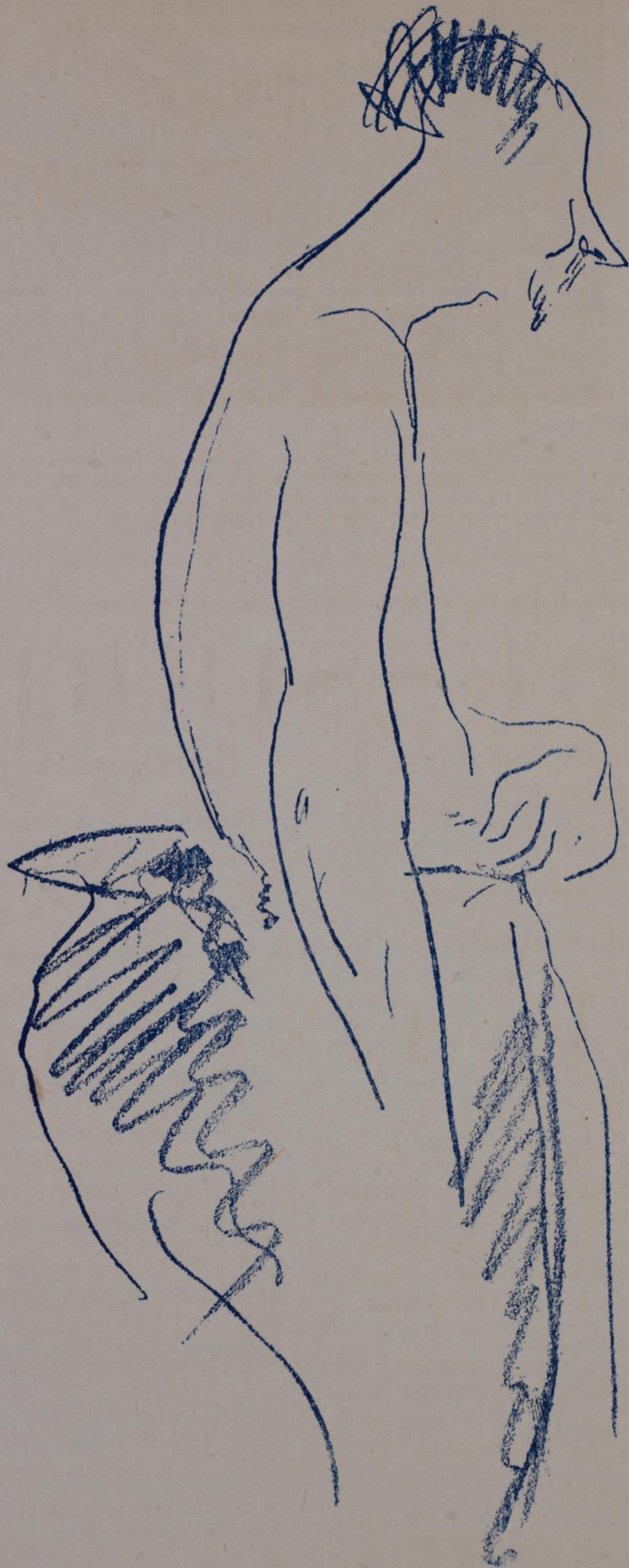
pour grimper aux arbres & à l'assaut. Je trouve désobligeant de servir de sobriquet à ce nuisible blanc-bec. Il est encore heureux que sa femme se soit séparée de lui, car je n'aurais pas supporté que l'on assimilât ma gracieuse & souple compagne à sa Kronprinzsingesse.

(Notre collaborateur s'éloignait, il fut rappelé par ces mots :)

A propos, vous pouvez signaler que je fus le premier promoteur du nouvel uniforme. J'en avais essayé l'usage depuis des années déjà & je portais le derrière bleu horizon, même avant la guerre ★.

(suite au prochain numéro)

★ D'ailleurs, il nous semble que M. Léon Daudet avait fait cette remarque dans son remarquable ouvrage : *L'Avant-Guerre*.



LE NETTOYAGE D'ALCIBIADE FALEMPIN (R. A. T.)
dit la « Naïade des Tranchées »

DESSIN DE A.-D. DE SEGONZAC, SERGENT D'INFANTERIE AUX TRANCHÉES



Madame Léwitzka nous écrit :

L'exposition au profit des Polonais, étant donné la saison très avancée, sera reculée jusqu'au mois d'octobre. Profitez de cette occasion pour avertir le public que cette œuvre sera constituée sur des bases plus larges, dont le détail sera communiqué ultérieurement & que Monsieur Signac a bien voulu nous faire l'honneur d'accepter la présidence, poussant la bienveillance jusqu'à nous offrir une de ses œuvres. Devant le geste généreux de Monsieur Signac, plusieurs artistes distingués nous ont promis leur concours. Joignez mes remerciements aux personnes qui ayant appris par *l'Élan* mon appel ont bien voulu y prendre part.

Z. LEWITZKA

POUSSIÈRES

la terreur du mot

Un Alsacien, prisonnier civil en Allemagne, écrit :

« J'ai été bombardé Barackenführer » (chef de baraquement). La censure allemande, dont les nerfs ont vibré d'horreur à ce terme explosif d'argot : « bombardé », a surchargé le texte de cette stupéfiante remarque : « Insolent ».

Nous tenons l'original à la disposition de nos lecteurs incrédules.

un communiqué allemand

Berlin, 1^{er} juin

Sur les autres secteurs du front, notre artillerie a remporté quelques succès réjouissants. Après un coup bien dirigé contre le camp français, au sud de Mourmelon-le-Grand, 300 à 400 chevaux ont pris le mors aux dents & se sont dispersés dans toutes les directions. Beaucoup de voitures & d'automobiles se sont éloignées en toute hâte (*sic*).

un autre communiqué allemand

Les Français ont renoncé à tenter d'autres attaques. Une autre attaque ennemie, prononcée au sud de Neuville... Le combat continue.

Berlin, 8 juin.

le communiqué autrichien

Vienne, 28 mai

Des renforts russes... ont tenté... d'arrêter par de violentes contre-attaques l'avance des troupes alliées.

.... Nos troupes ont dû, devant d'importantes forces russes, se retirer en arrière..., épisode pendant lequel quelques canons sont restés en arrière, sur la rive occidentale...

Somme toute, le calme règne!!! (*sic*).

raid

« Nos alliés détiennent toujours Strij, mais ils prévoient toutefois, au cas où ils devraient économiser leurs forces, un raid d'une vingtaine de kilomètres jusqu'à la rive opposée du Dniester, ce dernier destiné à leur servir alors de ligne de défense naturelle. »

C. RIVET, *Le Temps*, 7 Juin.

dernière heure

Le Président Wilson est fermement résolu
à adresser une nouvelle note à l'Allemagne.

florilège cherfilial n° III

« Elle donne à la cavalerie ailée une extension prodigieuse. Ses raids remplacent maintenant ceux de la cavalerie à cheval. Les escadres d'avions, que nous avons entrevues dans les nuages, il y a deux ans, travaillent en plein ciel dans la lumière. »

★

« Seuls compteront les canons qui peuvent marcher & même courir. »

Général CHERFILS, *Echo de Paris*, 2 Juin.

« & tout cela est en puissance dans une image de journal. »

★

« L'aile des avions remplace le galop des officiers d'état-major. »

★

« Bâtir ses moyens de commandement sur une organisation. »

★

« Le chef peut librement se mettre à portée de voir de sa propre jumelle, d'interroger l'horizon & de suivre sa bataille avec plus de clarté qu'au fond d'un trou & avec ses seules oreilles au bout d'un fil. »

★

« Ce fleuve n'a pas 70 kilomètres de largeur. »

★

« Si excellente que soit une tête de pont..., il faut cependant qu'il y ait un factionnaire pour la garder. »

★

« Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour assimiler à un fleuve la mer qui sépare la péninsule italienne de la côte balkanique. »

Général CHERFILS, *Echo de Paris*, 9 juin 1915.

« Le ministre de la guerre est le portier du pays ; c'est à lui que l'état de siège a remis les clés du salut public. »

★

« Mais ce n'est pas ce travail de nettoyage qui peut peser d'un grand poids dans le plateau occidental pour soulever l'autre. »

★

« Les Italiens choisissent leurs positions & affermissent leurs guichets. »

Général CHERFILS, *Echo de Paris*, 7 juin 1915.